jets d'avenir, qui l'hymen devait terminer ce temps d'épreuve, que nous étions forcés de subir.

« Ce n'était pas cependant chose impossible que ce projet de mariage, et je ne fis jamais d'aussi beau rêve, je ne vis jamais rien d'aussi gentil que cette nuit où n'apparut la petite église d'Escoville remplie de fleurs et toute étincelante sous la lumière d'un doux soleil de mai.

« Tu étais là à mes côtés, près de l'autel, parée d'une robe blanche, car je l'avais voulu. (Il a toutes les hardiesses, M. Parent), — magnifique avec la chevelure d'or.

« Sous la robe de princesse (j'en demande pardon à ma cliente), coulait un sang rose, et tes lèvres, redevenues vermeilles avec les forces nouvelles que tu avais gagnées, m'encourageaient, le rendant la femme la plus désirable qu'on puisse souhaiter.

« Je te voyais tout à coup hésiter avant de répondre au prêtre que tu me voulais bien devenir Dieu comme maari, et dans le oui sacramentel que tu prononçais avec fermeté, je compreuais que cette hésitation l'avait suffi pour renoncer complètement à ton passé et te refaire une virginité pour la vie nouvelle que tu acceptais avec joie.

« N'importe, mon adorée, je t'aime malgré tout, parce que cet amour est chez moi plus fort que la raison, parce que cet amour me consume. Enfin, je t'aime. Je t'aimerai toujours ; je ne puis plus aimer que toi. »

Voilà l'hymne de poésie que chante le voyageur de commerce. Quand Mercure joue de la lyre d'Apollon, il fait entendre une singulière musique. (Explosion de rires dans le public).

M. Parent fut, dit-on, sous l'empire d'une passion désordonnée; il se laissa aveugler sur expression, entraîner par un amour de feu.

Mais il connaissait le passé de Camille Giffard. Cependant, malgré tout, il la voulut pour épouse.

N'est-il donc point assez coté, ce jeune homme pour qu'on n'ait pas à traiter de prostituée celle pour qui il rends sa famille, celle que, dans ses lettres, il appelle « une princesse ». Avait-il donc été jusqu'à consentir à entendre, au pied de l'autel, le oui sacramentel sur des lèvres chargées encore de baisers impurs ?

Pour lui rappeler ses promesses de mariage, Camille Giffard arrive à Roubaix. Est-ce étonnant ? Il l'avait incitée à venir l'y voir.

« Si tu venais un dire bonjour, je serais maintenant libre de te recevoir à Roubaix, dans mon bureau particulier qui est très joli et situé dans une maison de la rue Daregnaucourt.

Je néglige les incidents du wagon de chemins de fer, ceux de la première nuit que l'accusée passa à Roubaix chez industriel lui.

Le petit Monsieur Toulet ! Me rappelant un vers de Musset, je dirais volontiers que sa mère l'a fait plus petit pour le faire avec plus de soin. Comme certains marguillers, s'il fut admis dans le chœur, il n'était pas, lui, destiné à gravir les degrés de l'autel.

Camille Giffard a raconté qu'un moment fut elle se présenta en face de Julien Parent, celui-ci lui répondit : « Je ne veux causer pas » Elle le crut fou et repartit pour Escoville.

Mais elle sentit bientôt que l'amour, éteint dans le cœur de M. Parent, s'allumait plus fort dans le sien. Les résistances qu'elle rencontra l'attiècrent à nouveau.

Était-ce donc à elle à souffrir désormais les larmes, les tourments ? Non. Elle revint à Roubaix. Se disant que M. Parent était à elle, comme elle était sa chose, elle s'exaspéra en présence des obstacles.

A la fin de juillet, elle était à l'estaminet Dellemme. Elle ne buvait pas comme une ribaude ; elle écrivait.

M. Parent entre dans ce cabaret, avec plusieurs amis, parmi lesquels M. Dujacquier. Que venait-il y faire ? Il la croyait partie, dit-il. C'est une autre explication

Un des jeunes gens qui est ivre, s'approche de la jeune femme et lui lanc des propos inconvenants.

Elle est très digne ; « Sont-ce les amis que tu m'amènes ? » dit-elle à M. Parent. Il répond par un coup de pied dans le ventre, puis par un autre qui la lance contre le mur, évanouie.

Tous ces faits se déroulèrent à la suite desquelles l'accusée s'empoisonna en absorbant un flacon de laudanum. La femme Linger ne peut, dans son intérêt, indignation : « C'est du joli ce que vous faites-là, M. Parent ! »

Je n'ai pas encore eu un mot de sévérité pour ce dernier. Qui, en effet, peut affirmer que les tempêtes, les aberrances de la jeunesse ne l'entraînent pas au-delà de ses limites, ne lui ôtent pas la raison ?

Mais, quand je vois un homme battre une femme, je ne puis m'empêcher de m'écrier : « Qu'est-ce donc que la jeunesse d'aujourd'hui ? De mon temps, cent mains se fussent levées pour souffleter l'insulteur. »

Voyons ! La balle rées par M. Parent, fut-elle plus douloureuse pour lui que ne le fut, pour Camille Giffard, la balle après laquelle, s'étant empoisonnée, elle dut être transportée à l'hôpital. Si, le jour de cette scène, elle eut tiré sur lui un coup de revolver, trouverait-on un seul juré pour la condamner ?

Elle guérit, et son amour pour M. Parent la rapproche de lui. Ils allèrent ensemble à Courtrai.

Ce fut pour elle, une journée délicieuse et tout ensemble. Elle avait tout oublié, tout pardonné. Elle l'aimait tant. Il l'avait ensorcelée.

Au retour, elle voulut l'emmener chez elle. Le pauvrhomd, l'immoralité M. Parent que, dès maintenant, elle a comblé de félicités, s'indigne et refuse. Il jouait véritablement avec cette femme qui était son cadeau.

Elle veut tenter une dernière démarche pour le ramener à elle et se rend à son bureau. Nerveuse, elle frappe à la vitre qui se casse.

Cela s'appelle un bris de clôture. On la poursuit et le tribunal correctionnel la condamne à 15 jours de prison que la Cour, sur son appel, a, du reste supprimés pour ne laisser subsister qu'une amende.

A Lille, à l'issue de l'audience exaspérée de la déposition de M. Parent, elle achète une arme, dans le but de le tuer. Mais aussitôt elle abandonne cette pensée mauvaise, elle regrette son acquisition.

Le 10 août, ses malles sont faites. Elle est en tenue de voyage. Elle va quitter Roubaix.

Hélas ! Le hasard veut qu'elle soit attirée dans la rue, par le passage de la charrette à chiens, du véhicule municipal.

M. Parent lui lance un regard de défi. Elle prend le revolver dans sa poche et tire. Elle fut amenée à tirer à ce moment, par un concours fortuit de circonstances et non par une volonté réfléchie et préméditée.

Le jeune Parent a reçu une blessure insignifiante.

Et elle ! Elle est détenue. Dans ce prétoire, il a fallu qu'elle assiste à la révélation de toutes les fautes de sa vie. Elle attend, Messieurs les jurés votre verdit, dans des angoisses que rien ne saurait rendre.

Elle comprend aussi qu'elle doit renoncer à un amour qui était toute sa joie. C'est une de ces blessures qui ne se ferment pas.

Qu'allez-vous en faire ?

Quand la vie s'ouvre devant elle, avec des horizons lointains, faudra-t-il que sa jeunesse en fleur reste ensevelie dans une prison, pour donner satisfaction aux rigueurs du Code?

Pendant ce temps, M. Parent, heureux, s'épanouirait en plein soleil, en toute liberté, consistant à jouir des biens de ce monde. Serait-ce juste ?

Tout ici est conjugué contre l'accusée. Celle-ci n'a, pour elle, que les efforts de son défenseur et, dans un vallon dans la Normandie, une mère qui pleure et prie. Mais elle vous confie, Messieurs, son sort

Ah! Tonsr. Je n'ai rien de plus à vous dire.

Et vous, M. Parent ! Que faites-vous donc là-bas ?.... (M. D'Hooghe se tourne vers ce dernier).

C'est ici votre place (l'avocat, d'un geste impérieux, désigne le milieu du prétoire).

C'est ici votre place, pour demander pardon ! Vous n'avez que de mensonges à vous laver du scandale de ce procès.

Des applaudissements suivent cette émouvante péroraison.

La Chambre criminelle de la cour d'appel de Douai s'est réunie mercredi matin pour juger par contumace, sous la présidence de M. Honoré, président de chambre, avec MM. Destricker, Delaby, Bosquet et Thiert comme assesseurs.

Le nommé Hippolyte-Joseph Hosdier, âgé de 31 ans, domestique à Saint-Souplet, en faite, ayant déjà subi douze condamnations, prévenu de vols qualifiés et de tentative de ce même délit, a été condamné à dix ans de travaux forcés.

Tribunal Correctionnel de Lille

Procès en diffamation

Un nouveau procès en diffamation était intenté au *Lillois* par M. Oscar Lemaire, courtier à Lille, à la suite d'un article diffamatoire paru le 7 décembre dernier dans ce journal sous la rubrique « Tribune publique » et signé « Un Lecteur assidu ».

Me Basquin assistait M. Oscar Lemaire. Me Boyer-Chamard défendait M. Mais, gérant du *Lillois*. Ce dernier n'était pas présent au moment où l'affaire a été appelée.

Me Basquin a chaudement défendu M. Oscar Lemaire qu'il a montré comme étant depuis de longues années à Lille où l'ailleurs il est et où il occupe une situation très honorable. Il croit que l'article en question a été envoyé au journal par un concurrent de M. Lemaire, honteux il ne peut affirmer cette assertion.

Il faut croire que le *Lillois* n'était pas trop rassuré sur les dires de son correspondant, car huit jours plus tard une rectification paraissait à la même place que l'article diffamatoire.

Me Basquin demande au tribunal de prononcer une peine sévère. « Il faut en finir, dit-il avec ces diffamations qui se reproduisent chaque semaine d'honorables personnes de Lille et des environs.

Dans les saisons mortes, l'heure de notre ville on doit toujours à qui s'adresse lorsqu'on demande une explication. Au *Lillois* on trouve un homme de paille, mais jamais l'auteur de l'article. »

M. Guillemin, substitut, ne croit pas que le défenseur soulèvera une question d'incompétence. Les imputations diffamatoires relevées dans l'article incriminé ne s'adressent pas à l'homme public, mais bien à l'homme privé, homme honorable qui jouit d'une grande situation commerciale. Il crime que le délit est bien caractérisé et il demande un tribunal aussi répressif sévère, que le gérant du *Lillois* devient un habitué des salles d'audience.

L'affaire est remise à huitaine pour jugement.

On croit généralement qu'une peine corporelle sera prononcée contre le gérant du *Lillois*.

Me Courant.

Tribunal de Douai

Le tribunal de Douai a ordonné la liquidation judiciaire des frères Piot, distillateurs à Somain.

Personne ne les plaint, car c'étaient des réactionnaires militants, fort durs pour les pauvres diables qui dépendaient d'eux et tâchaient de rester honnêtes en payant leurs créanciers.

Nouvelles à la Main

Gontran rencontre l'autre jour la belle Mme X... escortée d'une nourrice.

— Ah! madame, le joli bébé... Il est à vous?

— Oui, monsieur, c'est mon dernier.

— Si c'était vrai, ce serait dommage.

***

Totor pratique la charité à sa manière.

Dernièrement, comme il se promenait avec sa famille, un pauvre vient à passer et demande l'aumône.

Totor, brusquement, donne le sou sou qu'il possède. Sa mère le comble d'éloges et l'embrasse.

— Tu trouves que c'est bien, dis, petite mère?

— Mais certainement, mon chéri.

— Eh bien! pour ma peine, si tu étais bien gentille, tu me donnerais six sous.

Brule-Maison.

Noël de Bébé

Jésus donne, dit-on, aux enfants qui sont sages, La nuit de Noël, des bonbons à gogo.

« Je ne veux, dit Bébé, ni gâteaux, ni images, » Mais un joli sabre, appelé MIKADO. »

Dépositaire à Roubaix :
DUHEM-MERCHEZ, 31, Grande-Rue.

EN VENTE PARTOUT
3491 Fabricant, FÉLIX EYDOUX, Marseille.

12, rue du Vieil-Abreuvoir, 12
ROUBAIX
AU BUREAU DU JOURNAL

Vente à des prix très modiques
CALENDRIERS & ÉPHÉMÉRIDES
pour l'Année 1891

Programmes des Spectacles-Concerts

THÉATRE DE ROUBAIX. — Direction : Mme veuve G. Deschamps. — Bureaux, à 0 h. 1/2. — Rideau, à 8 h. 1/4. — Jeudi 25 décembre 1890,

A l'occasion de la Noël, spectacle offert aux dames. Une dame accompagnée d'un cavalier ne paiera pas. Deux dames ensemble ne paieront qu'un seul prix.

Dernière représentat on des deux grands succès

LES MOUSQUETAIRES AU COUVENT

Opéra-comique en 3 actes
De MM. Ferrier et J. Prével
Musique de M. L. Varney

Premier acte, L'Auberge des Mousquetaires gris.
— Deuxième acte, Le Couvent des Ursulines. — Troisième acte, L'Enlèvement.

Mousquetaires, paysans, paysannes, pensionnaires.

M. Louis Couvreur remplira le rôle de Bridaine, qu'il créa à Roubaix.

MONTE CRISTO

Grand drame en 5 actes et 8 tableaux
De MM. Dumas et Maquet

Premier tableau, Le Père et le Fils. — Second tableau, Mercédès. — Troisième tableau, Le Repas des fiancailles; La Lettre anonyme. — Quatrième tableau, Chez Villefort, juge d'instruction. — Cinquième tableau, La Cachot d'Edmond Dantès ; Au Château d'If. — Sixième tableau, La Prison de l'Abbé Faria. — Septième tableau, La Confession ; Le Testament. — Huitième tableau, Sauvé, mon Dieu, sauvé.

Matelots, invités, geôliers.

On peut se procurer à l'avance des cartes de famille chez M. L. Couvreur, rue de l'Alouette et chez M. Benjamin Gonco, restaurateur de la *Baguette*, rue de Blanchemaille.

A l'étude : *Ali-Baba*, pièce à grand spectacle.

Les Petits Mousquetaires, l'Amour mouillé, Lili, un Lycée de jeunes filles.

GRAND THEATRE. — Jeudi 25 décembre. — *Roméo et Juliette*, opera ; *Le Maître de Chapelle*, opéra-comique.

Fanfare Delattre. — Programme du concert offert par la Fanfare Delattre à ses membres honoraires et aux familles de ses sociétaires, qui aura lieu aujourd'hui à 2 heures précises, à six heures du soir, au local de la société, Grande-Rue, 83.

Fanfare Delattre, allegro militaire, Fraise. — Fanfare Delattre, fantaisie, Steenbrugge. — MM. 28, 29 galanaux exécutés en 1889. — M. Nauwelaers, Variations pour zingo-flûte, Nauwelaers. — M. Goffin, Air d'Abd-el-Kader, Wyetman. — M. J. Bruna, Ile au Trésor, Christopher. — M. Watteau, romance pour ténor, X. — M. Goffin, l'Indien, Dorcier. — M. Maroy, pasquilles tourquenoises, Watteau.

A l'issue du concert, bal par souscription.

Le piano sera tenu par M. Delpoux.

Les musiciens sont priés de se trouver au local, en petite tenue, à cinq heure : et demie précises.

PETITE CORRESPONDANCE

M. A. Ligny, à Lille. — Patria, musique de Beethoven, se trouve chez tous les marchands de musique.

Dans. — Rien à faire du moment que l'un des deux a obtenu une dispense de deux ans ou plus.

D. L. E. à Hellemmes. — Il n'y a pas de prix de port d'armes. — Le prix du permis de chasse est de 28 francs. Voyez le maire.

E. R. à Armentières. — Voyez un notaire.

Un abonné, à Fives. — Nous ne pouvons vous renseigner. Le militaire aurait dû, ce nous semble, prévenir sa famille.

D. N. O. — Non.

Michel Zorn. — Vous devrez attendre le 1er octobre 1891.

Le Facteur

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Naissances du 21 décembre

Julien Crehel, rue Grégry. — Laurent Dubois, rue Bernard. — Pierre Dumortier, rue Dezème, c.de Roussel. — Léonie Vanbussels, rue de l'Epeule cour Lopers. — Marie Goissen, rue de Denain. — Amélie Bonte, Léonie Desmettre et Marie Desmet, Hôtel-Dieu ; — Louis Hillewaert, rue de Wargnat.

Décès

Jean-Baptiste Martinage, rue de l'Epeule, cour Govaere. — Désiré Tiberghien, au Hulin. — Catherine Dumez, Hôtel-Dieu. — André Loiger, rue de France. — Augustine Duvreux, rue Inkerman, 89. — Sophie Debeuf, rue Chanzy, cour Coutiber, 33. — Amélie Cordon, Hospice-Civil.

ÉTAT-CIVIL DE TOURCOING

Naissances du 22 décembre

Zélia Vienne, rue Aubert. — Désiré Billaut, rue de l'Epine. — Madeleine Martine, rue de la Latte.

Décès

Adèle Drachet, 3 ans, rue Leronge. — Gustave Latar, 2 ans, rue du Paris. — Jean-Baptiste Voltenet, 2 ans, rue de Paris. — Léon Bauwin, 4 ans rue de la Ferme. — Denis Dourmaux, 88 ans, rue de Lille. — Théodore Nisse, 70 ans, rue des Poutgrins. — Charles Dépagnère, 53 ans, rue des Catalans. — Louis Vandercruysse, 4 ans, rue Saint-Jean. — Henri Sifen, 71 ans, rue de Gand. — Martin Jauch, 73 ans, au Blanc-Seau. — Jules Laglay, 25 ans, La Marlière.— Marie Potiel, 30 ans, Blanc-Seau.

FUNÉRAILLES

Les personnes qui par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part de la mort de Madame

Marie-Domitilde LEMAIRE

Veuve de Monsieur Ignace BARBENSON

décédée à Tourcoing, le 23 décembre 1890, dans sa quatre-vingt-deuxième année, sont priées de considérer le présent avis comme une invitation d'assister aux CONVOI et SERVICE qui auront lieu le vendredi 26 courant, à neuf heures du matin, en l'église de Notre-Dame et paroisse, d'où son corps sera conduit au cimetière de la ville, pour y être inhumé.

L'assemblée à la maison mortuaire, rue de Lille, 150.

HOUBLONS

Paris, 24 décembre 1890.

Contrairement à ce que l'on prévoyait, la tendance à l'approche des fêtes de fin d'année est plus ferme.

Des demandes sérieuses pour l'exportation, principalement pour l'Amérique ont ramené un marché de Nuremberg non tendre et qui mis à fait défaut depuis plusieurs semaines.

Les affaires ne peuvent toutefois prendre une grande extension en les offres sont très restreintes et les arrivages très faibles.

Les transactions ont porté sur 2000 balles contre 1800 balles la semaine précédente, les prix sont très irréguliers et offrent des grands écarts d'une qualité à l'autre. Ils varient de 250 à 350 F. Les bonnes qualités moyennes de 200 à 225 sont celles qui sont les plus recherchées et les moins abondantes. On estime à environ 5000 balles le stock local à Nuremberg. Les principaux rayons de la Bavière, du Wurtemberg et de Bade sont par contre totalement épuisés. L'année dernière à pareille époque le stock local était de 2500 à 3000 balles et il était de fortes quantités en culture.

A marché de Londres, les affaires sont calmes : elles ne trouvent presque totalement suspendues pour toute cette semaine, car depuis la veille de Noël, jusqu'au 29 décembre, les bureaux sont fermés. Les houblons anglais sont presque totalement épuisés, et tout dernièrement, la demande a porté presque exclusivement sur les houblons d'Amérique qui sont très appréciés en Angleterre. Les houblons du continent, les affaires ont été très restreintes, il y en a fort peu sur place. Les prix sont sans changement.

Il a été importé depuis le 1er septembre, 45.146 balles d'en poids total de 10.212 quintaux contre 28,738 balles en 1889, et 18.000 balles en 1888. Sur cette quantité de 45146 balles, 26,321 balles sont de provenance américaine et 18,825 balles du continent.

L'importation américaine diminue par rapport à l'année dernière de 2.417 balles.

La plus grande partie des houblons américains a été achetée avant la récolte, et ce non seul l'Amérique exporte, mais encore le Canada. Mais la production est toujours sensiblement au dessous des prévisions et comme d'autre part la consommation de la bière est en augmentation, il est à craindre, il s'en sont que les Amérique ne sont bien pour leur propre compte, mais encore pour pouvoir importer des houblons du continent sur lesquels ils ont à payer un droit d'entrée de 150 fr. net par quintal.

L'extension de ces cotons pour compte américain ne pourra tardier à faire sentir son effet sur les marchés Européens.

Les marchés Français et Belges sont calmes mais fermes et maintiennent sans changement avec une grande fermeté.

SANTÉ — LONGUE VIE

PILULES STANDART

La Boîte 1 fr. 50

Le Meilleur Dépuratif et le Moins Coûteux

La Véritable Pilule de Santé Tout-Purgative
STANDART

Est le plus doux Purgatif connu
En faisant un usage modéré, mais régulier de ces Pilules, on se maintient toujours bonne santé.

Bile, Algeurs, Maladies du Foie et de la Rate
Jaunisse, Maux d'Estomac, Maux de Tête, Constipation
Migraine, Goutte et Rhumatismes
Maladies de la Peau

Et toutes les Maladies provenant de l'Impureté du Sang

Dépôt général pour la France : PAR A. ROUSSEAU
5A, r. de Rome, Paris
Et dans toutes les Bonnes Pharmacies de France, Belgique, Suisse et Hollande.

Tourcoing : Dépôt chez M. Brunoen, pharmacien.

IMPRIMERIE
DE
l'Avenir de Roubaix-Tourcoing

Cartes de Visite
Sur Bristol
1fr.45 le Cent **1fr.45**
SUR IVOIRE EXTRA-SUPÉRIEUR
2 fr. le Cent **2 fr.**

Les Cartes sont livrées dans une très jolie boîte.

Les commandes sont reçues aux bureaux du Journal :

A ROUBAIX : Rue du Vieil-Abreuvoir, 12.
A TOURCOING : Rue Verte, 56.

THÉ CHAMBARD
SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS

Bourses Commerciales et Agricoles

CEREALES & FARINES

PARIS, 24 Décembre. — *(Dépêche spéciale).*

Farines : 19 marques. — Tendance

	31	21		31	21
Courant..	59 50	59 50	Janv.-Fév.	—	—
Janvier...	59 25	59 25	4 premiers	—	—

Marque Cornet : 61. — Circulation : 0.000

Blés. — Tendance

Courant..	27 —	27 25	Janv.-Fév.	— —	— —
Janvier...	26 50	26 50	4 premiers	— —	26 50

Seigle. — Tendance

Courant..	17 25	17 25	Janv.-Fév.	— —	— —
Janvier...	— —	— —	4 premiers	17 50	17 75

ORCHES, 22 Décembre

Blé blanc	9 (26)	21 25	Seigle 1re qualité..	14 —	
—	—	21 15	— 2e qualité	11 —	
—	—	20 50	Avoine 1re qualité	8 50	
Blé roux	9 (26)	— —	— —	7 75	
—	—	— —	— —	7 —	
—	—	— —	Fèves vieilles	— —	

HUILES, GRAINES & TOURTEAUX

LILLE 24 Décembre	HUILES Ancj.	HUILES Pr.	GR. TOUR. Pl.ses. les 100 kilos.
Colza	— —	— —	— —
Œillette b. g.	— —	— —	45 — 4 17
Lin de pays	— —	65 —	61 50 5 — 4 35 65
Lin étranger	— —	55 —	53 — 4 23
Camelin	— —	— —	— —
Chanvre	— —	— —	40 — 4 —
Huile épurée pour quinquet	67 —	4 —	

PARIS, 24 Déc. — *(Dépêche spéciale).*

Huile de colza			Huile de lin		
	23	24		23	24
Courant.	60 50	61 50	Courant..	56 —	56 —
Janvier..	61 —	61 —	Janvier...	55 50	55 50
4 prem. cs	61 75	61 75	4 premiers	55 75	55 75
4 de mars	66 50	66 —	4 de mars	55 50	55 50

SUCRES

LILLE	Cours d. jour	Cours précédt
Sucre N° 3 (88 degrés)	— —	— —
» raqui.	— —	87 — —
Sucre blanc n° 3	— —	— —
» pain 6 kil. n° 1	100 50	— —
Réserves disponibles	— —	— —
Mélasse	— —	— —
3/6 en disponible	— —	— —

PARIS, 24 Déc. — *(Dépêche spéciale).*

Sucre indigène. — Tendance			Clôture
Roux 88°	31 25	— —	— —

Sucres blancs. — Tendance			
Cour...	35 0d	35 87	
Janvier	35 87	36 12	
4 prem.	36 37	36 50	
4 mars..	37 —	37 —	
Raffiné	105 —	105 —	— —

Stocks : 0.000

CAFES

Havre. — (à terme).					
Vertus ...	000 sacs		Avril....	98 —	
Octobre .	89 75		Mai....	97 25	
Novembre.	89 50		Juin....	96 75	
Décembre.	90. 101 50		Juillet....	96 —	
Janvier	91. 99 50		Août....	96 —	
Février. .	92. 98 50		Septembre	94 25	
Mars . . .	93 25				

Anvers. — Santos. — Oct. .... nov. .. — — déc. 101 25 jan. 97 75; fév. .... mars. .... — — avril. .... — — juin. .... — — août. .... — — sept. .... — —

Vendus : 0.000 sacs.

PÉTROLES

Anvers.	Pays	Vendu
Disponible kilos.	17 /. 6 —	— —
	17 /. 6 —	— —
4 derniers mois	18 1/8 —	— —

COTONS

HAVRE, 24 Déc. — Ouverture : 000 balles

	Ht.	Bas	Clôture
Janvier .21	61 1/2	Juillet....	—/— 5 6/8
Février....	61 1/2	Août....	62 7/8
Mars....	61 1/2	Septembre.	62 1/4
Avril....	61 1/2	Octobre....	61 3/4
Mai....	62 —	Novembre.	61 7/8
Juin....	62 1/4	Décembre.	60 1/2

ALCOOLS

PARIS, 24 Déc. — *(Dépêche spéciale).*

Spiritueux. — Tendance

	23	24	Clôture
Courant....	36 50	37 50	— —
Janvier	37 75	37 50	— —
4 premiers	38 50	38 25	— —
4 de mai	40 50	40 50	— —

LAINES

Anvers, 24 Décembre.

En disponible il a été vendu 24 balles de la Plata en sont et 0 balles Australie.

Peignées françaises de la Plata
Cours A

Janvier. 000 .f.; février 000 .f.; mars. 000 .f.; avril.000 .f.
Vente. 0.000 kilos.

Peignées allemandes de la Plata

Décembre 0.00 0.0 ; janvier 5.35 0.0 ; février 5.00 0d; mars. 5.30 0d; avril. 5.37 0d; mai 5.37 0d; juin. 5.37 0d; juillet. 5.30 0d; août. 5.30 0d; septembre. 5.35 0d; octobre. 5.35 0d; novembre 5.35 0d.

Vente : 110.000 kil.

Contrat 0

Décembre 5.35 0d; janvier 5.35 0d.

Calme.

BOURSE DE LILLE

Du 24 décembre 1890

Le marché de ce jour a été plus actif, mais la tendance est toujours indécise.

Rully a baissé de 10 fr. à 3115.

Decoourt, 5.000 à 5600.

Drury, 150 fr. à 1130.

Par coulse on a baissé de 125 fr. sur Courrières à 4015, de 225 fr. sur Vicoigne à 20,100 et de 25 fr. sur Crespin à 500.

Aniche à 10,600, Anzin à 5500, Escarpelle à 4300 et Meurchin à 3900 conservent leurs cours précédents.

On continue à demander les actions des chemins de fer Economiques du Nord aux environs de 590 fr.

Lille 1877, 545 fr.
Lille 1880, 480 fr.
Roubaix-Tourcoing, 45,00.

COUPONS DÉTACHÉS

1er décembre. — Aniche, 53,75. — Lievin, 4,50.
20 décembre. — Fourchambault 0,50.

Pour les valeurs non cotées, voir le tableau complet publié tous les lundis.

BOURSE DE BRUXELLES

Du 23 décembre

Emp. 3 1/2 s. 1.	101 70		Brand Hn. 1 ant.	91 75	
— sér. II.	101 65		Nord-Midi.	138	
— 3 p. c.	98 75		Forbach	40 —	
— 3.	98 45		— 1877	115 —	
— 2 1/2.	87 50		— 1886	93 10	
Annuités 4 1/2	— —		Tournai	3 —	
— 4.	— —		Hainaut	1 —	
— 3.	— —		Gand	1 —	
Cr com. 4 1/2.	— —		Jonct.	198 50	
— 4.	108 —			1365	90 50
— 3.	— —		Liége	1645	90 75
— 3 p. 1863.	111 —			1845	112 —
— 3 p. 1868.	— —			1865	100 25
Anvers 1887 3 p.	96 75			1874	98 50
Non libérés 1887.	— —			1879	98 75

BULLETIN FINANCIER

Paris, 24 décembre.

Il ne se produit aucune modification dans les affaires du marché. Notons cependant une certaine hésitation publique pour la question des reports et liquidation. Les quelques rapports qui se faisaient jusqu'anticipation, ils sont à un taux certainement élevé, mais cela ne nuisait rien. Car on a vu seulement le contrôle arriver en temps voulu.

Le 3 0/0 est sans changement à 95.45.
L'Amortissable à 96.16 0/0 a pas varié.
Le 4 1/2 clôture à 101.50.

Variations sans importance sur les établissements de crédit ; nous relevons les cours suivants sur le Crédit foncier, 1310.

Sur la Banque de Paris 924.25.

Sur le Crédit lyonnais 667.50

Sur la Générale 497.50.

Le Suez cote 2765.00.

L'Italien est à 94.15.

Les autres fonctes étrangères sont au pas mieux faites.

Le Turc 18.47.

Le Portugais à 58 18.

L'Extérieur à 75 0/0.

Reprise sur le Rio à 589.50.

Sur la marche en hausse, l'action de la Compagnie nouvelle des Chemins de nécessité a, malgré une progression régulière, été clôturé à 66.25 après coté, cours de la semaine dernière.

Imp. du Journal l'Avenir de Roubaix-Tourcoing.

Le gérant, E. DJORDJIN.

Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 23

LE CHÊNE-CAPITAINE

Il tenait encore la portière quand il vit s'approcher de l'autre côté du coupé un monsieur qu'il ne s'attendait pas à rencontrer là quoique rien ne fût plus naturel que de l'y voir.

Ce monsieur était le baron d'Ambre en personne.

Il n'avait encore aperçu que la comtesse et il devait croire qu'elle était venue seule à Longchamps, car il ne prenait pas garde à Gouville qui, à travers la voiture dont les deux glaces étaient baissées, l'observait tout à son aise.

Il arrivait, le chapeau sur la tête, il ne paraissait pas disposé à l'ôter pour saluer la comtesse et il n'avait pas du tout l'air de la chercher pour lui dire des douceurs.

Gouville ne l'avait pas revu depuis la partie d'écarté et il allait se trouver dans une situation assez fausse entre sa nouvelle maîtresse et le beau ténébreux qu'elle prétendait m'avoir été que le meilleur ami de son mari. Il se demandait ce qu'il allait faire — partir ou rester. Mme de Salazie le tira d'embarras en lui disant rapidement :

— Voici le baron. Il faut que j'aie une explication avec lui sur la démarche de ce marquis de Carolles. Après les premiers compliments, prenez, je vous prie, un prétexte pour vous éloigner et venez me rejoindre, dans un

été amoureux de la dame, il aurait certainement regimbé, mais son cœur n'avait pas pris et il n'avait nulle envie d'afficher sur elle des droits dont il ne tenait pas à se prévaloir dans la circonstance.

Elle se hâta de sortir de son coupé pour diriger à son gré, dès les premiers mots, la conversation qui allait s'engager entre les deux hommes et, elle alla au-devant de M. d'Ambre qui ne parut pas trop surpris de la voir flanquée de Gouville et qui dit, sans laisser à la dame le temps de procéder aux présentations :

— J'ai l'honneur de connaître déjà M. de Gouville et je suis très heureux, chère comtesse, de le rencontrer avec vous.

Il aurait pu ajouter : « Où l'avez-vous pêché ? » ou quelque chose d'équivalent, mais il s'en tint à sa phrase polie et Jacques se crut obligé de répondre :

— J'ai vivement regretté, monsieur, de ne pas vous avoir trouvé chez vous, l'autre jour...

— Et moi, je regrette que vous n'ont pris la peine de vous déranger pour cette bagatelle. Charles de Précey, notre ami commun, a dû vous le dire.

— Je ne l'ai pas revu.

— Je crois qu'il n'est plus à Paris... c'est le mouvement perpétuel que en chez Précey et je saisis avec empressement l'occasion de m'excuser moi-même.

— Messieurs, interrompit en riant Mme de Salazie, vous reprendrez plus tard cet assaut de courtoisie. Quand je vous ai aperçu tout à l'heure, mon cher baron, je venais de prier

— Diable ! pensa Gouville, il paraît qu'elle est pressée de me renvoyer.

— Je voudrais un cheval partant à vingt ou vingt-cinq centre un.

— Un « outsider », alors ?

— Justement; aux courses, il n'y a que cela d'amusant.

— Et il n'y a rien qui coûte plus cher, car ils sont souvent battus les chevaux côtés à vingt-cinq pas au départ.

— Il me semble qu'ils ne le soient pas toujours. Le beau mérite de gagner avec un favori, à égalité !... Moi, je n'aime que les choses difficiles.

— Très bien, madame ! ... Je vais tâcher de trouver l'« outsider » de vos rêves. Pour combien en voulez-vous ?

— Oh ! pas pour beaucoup d'argent... une centaine de louis... vous choisirez le cheval et je suis sûre que vous aurez la main heureuse.

— Votre confiance me flatte d'autant plus que je ne la mérite guère, car je connais mieux les finesses du bacarat que les roueries des bookmakers. Enfin ! ..... je ferai comme pour moi. J'espère vous retrouver ici.

— Je n'en bougerai pas et le baron me tiendra compagnie jusqu'à votre retour.

Gouville s'en alla de très bonne grâce. En cherchant à se faufiler à travers les voitures, il fut interpellé du haut du « mail-coach » par des clubmen de sa connaissance et salué au passage par les sourires des deux horizontales de la victoria, mais il n'eut garde de répondre à ces invités et, de détours en détours, il débouche sur la piste encombrée

de la reconnaissance, car en ne m'amuse pas du tout de m'aboucher avec des teneurs de listes pour laisser à ma créole le loisir de confesser M. d'Ambre qui ne lui dira pourtant pas ce que Simone voudrait savoir. Il me déplaît de plus en plus ce baron, et maintenant je suis à peu près sûr qu'il a été l'amant de Carmen... ça se voit à sa fac n de l'aborder.

Heureusement que je m'en moque, conclut Gouville. Je ne m'accommoderais pas de partager avec lui, mais il m'est indifférent de lui succéder... alors même que je lui succéderais comme Louis XIV a succédé à Pharamond.

Reste à savoir où Carmen en est avec ce baron sang-mêlé et si elle ne ment pas en disant qu'il ne l'a pas consultée avant d'envoyer ce vieil intrigant de Carolles chez la marquise de Valmondois. Mais, quoi qu'il en soit, dans l'intérêt du frère et de la sœur, je ne puis pas mieux faire que de rester avec la comtesse. Par elle, je saurai bien des choses et je serai blindé contre ses séductions. Donc, je ne risque rien.

Il s'agit maintenant de lui trouver son « outsider ». Ça me coûtera cent louis, car il sera battu et je ne réclamerai pas mon argent à Mme de Salazie quand je l'aurai perdu... Bah ! il faut bien payer les frais de la guerre et je n'ai jamais eu la prétention d'avoir des maîtresses qui ne coûtent rien. Courte sa bonde !... Si je me guine trop vite, j'ai au Tonkin un peu plus tôt, voilà tout.

Encouragé par ce beau raisonnement, l'insouciant vicomte alla, avant de rejoindre